

Sciences du physique ou de « l'esprit » ?

« Des esprits conscients via... leurs propres émotions »

1. Accéder au corps physique par observation... superficielle ?

- Peut-on également percevoir cette expérience... du dedans ?
« L'expérience du corps : une dynamique 2x3D ! »
- Quand la SCIENCE accédera à l'expérience... vivante.
« Passer des théories statiques aux concepts vécus ! »
- Pourquoi ne pas comprendre... ce que nous vivons déjà ?
« Si les théories étaient fondamentales,... cela se saurait ! »

2. L'interaction émotionnelle... d'une conscience mémorisée.

- Emotion : un message au service de nos pensées.
« Sommes-nous libre d'agir et de réagir suivant... cette émotion ? »
- Cette conscience issue de notre mental... limbique.
« Ma mémoire verbale serait-elle ma seule mémoire ? »
- Passer de l'apprendre au comprendre... par émotions vécues.
« Comment mes interactions influent sur ma conscience individuelle »

3. Une science par « l'esprit » : des histoires qu'on (se) raconte ?

- Quand la pensée coordonne les émotions avec « l'esprit ».
« Ma liberté émotionnelle m'autorise une vie plus créative ! »
- La création « spirituelle », un éventail d'émergences néocorticales !
« Libertés créatives & plaisirs de la découverte »
- Prise de conscience spirituelle : une action de nature individuelle !
« Libéré des modèles standards, j'imagine, pense et agis en cohérence ».



Fin 2012 :

- **Physiquement**, une partie d'entre nous prépare cette période traditionnelle, festive, remplie de chaleureux cadeaux et gourmandises. Mais au même moment, la majorité d'entre nous s'apprête à traverser d'austères semaines, souvent froides et violentes, sans faste. N'est-ce pas là une société très... reptilienne ?
- **Mentalement**, parmi toutes celles et ceux qui ont dépassé les aléas de la survie physiologique, la question va se poser de croire ou de ne pas croire... en la rassurante existence d'un [Messie](#), ou en la possible fin d'un monde à bout de souffle.
- **Conceptuellement**, à l'abri des craintes et émotions excessives, une minorité d'entre nous continue de s'investir pour comprendre... « [Où va le monde ?](#) », et surtout pour imaginer des solutions inédites, capables de nous aider à sortir de cette impasse occidentalisée, que nous nous sommes acharnés à... consolider !

En cette période très symbolique, notre société exprime ainsi un **concentré psychologique et comportemental** de nos attitudes individuelles face à la vie. En effet, chacun d'entre nous reste susceptible de développer tel ou tel comportement physique, mental et/ou créatif : il s'agit là d'un **choix individuel**... de chaque instant ! Car quel que soit notre « niveau » culturel, notre « niveau de vie », en fait notre aptitude neurosensorielle à percevoir et agir sur la vie, nous pouvons à chaque instant orienter nos actes, nos pensées et notre imaginaire vers une impasse déjà identifiée,... ou une solution pour en sortir !

Dans ce contexte spatiotemporel occidental, notre bouclier face à la catastrophe annoncée peut prendre trois formes distinctes :

- Une indifférence, passive, qui a globalement prévalu jusqu'à présent,
- Des croyances religieuses et politiques, qui ont permis... la situation actuelle,
- Une recherche active, « sociale » et « scientifique », qui parfois même nourrit des espoirs technologiques de... science-fiction !

Il est temps de « remettre les pieds sur Terre ». C'est en ce (bon) sens que NW Science nous encourage à travailler, en évitant d'éventuelles **fictions scientifiques et croyances** de toutes natures, et en évitant surtout **l'indifférence**... qui laisse aux autres le soin de s'investir pour la vie future. Les théories s'avèrent souvent trompeuses, alors que nos aptitudes physico-mentales, **émotionnelles et « spirituelles »**, pourraient s'exploiter bien plus efficacement !

1) Accéder au corps physique par observation... superficielle ?

Nota : Nous vous recommandons de relire au préalable la publication « [Vers notre liberté de pensée ?](#) ».

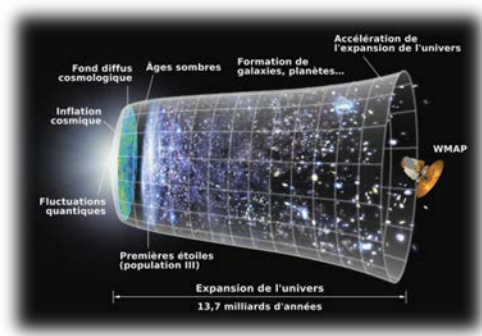
. Peut-on également percevoir cette expérience... du dedans ? (« *L'expérience du corps, une dynamique 2x3D !* »).

L'expérience du corps physique, corpusculaire (*infiniment petit*), astronomique (*infiniment grand*), ou même animal, est définie par notre culture comme « **la seule expérience concrète** » qui existe dans notre univers de vie. **NW Science ne partage pas ce point de vue étriqué**, et nous vérifierons à nouveau pourquoi dans quelques pages. Néanmoins, il semble de bon sens de commencer l'étude des interactions corporelles sous leur forme physique, que celle-ci soit particulière, atomique, moléculaire, ou physiologique en général. En effet, ces niveaux corporels successifs ont été, au fil de notre phylogénèse, ceux qui furent appréhendables par les fonctions sensorielles les plus primitives (*haptiques, gustatives puis olfactives* – Cf. [article 5](#)). Ils permirent en particulier le développement de notre cerveau reptilien, qui veille à notre survie... physique !



Ainsi donc, ***l'expérience du physicien, du biologiste ou du médecin, ne traite que*** de ce stade primitif d'un corps dans son univers physique quotidien. Qui plus est : l'observation de cette expérience du corps physique ne se décrit que « du dehors », officiellement en « 3D ». Il va sans dire que ***de telles expériences corporelles sont donc très limitées, et scientifiquement « limitantes*** ». Or, le médecin et le biologiste, en particulier depuis qu'ils ont été autorisés à pratiquer la chirurgie et la [vivisection](#), reconnaissent implicitement l'expérience perçue « du dedans ». Il a été ainsi reconnu que cette nouvelle démarche scientifique, essentiellement biologique, a permis des progrès fulgurants dans notre compréhension de la vie biologique et animale. Pourquoi alors le physicien n'a-t-il pas su intégrer dans sa démarche expérimentale une telle « observation du dedans » ? Pour **NW Science**, cette difficulté historique du physicien est en partie liée à sa propension à vouloir traiter les expériences sous une forme intellectuelle, mathématique et... « théorique ». Nous y reviendrons dans la seconde partie de cet article. Quoiqu'il en soit, nous pouvons remarquer que le physicien étudie ses ***petits corps*** (*corpuscules*) du dehors (3D), donc superficiellement, alors que le physicien des ***grands corps*** (*astrophysicien*) observe les

corps célestes (*héliosphère, galaxie, univers*) du dedans (3T),... sans qu'aucun des deux n'ait fait



le moindre commentaire sur cette **inversion de point de vue spatial** (Cf. [article 2](#)) !

Mais ce constat, celui de la difficulté scientifique à appréhender, dans son ensemble, le contenu d'une expérience corporelle, ne s'arrête pas à une simple question de point de vue, 3S ou 3T : le fait de percevoir,

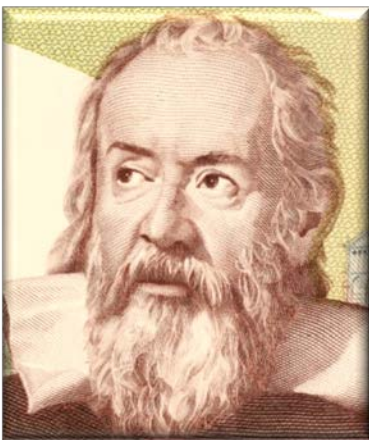
d'« **observer** » un phénomène d'un seul point de vue, celui de l'observateur, rend de facto ce phénomène statique, donc irréaliste. Eh oui, que nous soyons formatés par des cours diplômants, ou simples quidams curieux de la science, nous pouvons vérifier cette anomalie historique de la pensée scientifique : **l'humain ne peut vraiment appréhender la globalité d'un phénomène corporel qu'en 2x3D** ! En effet, toute expérience corporelle est par essence « vivante »... pour le corps étudié. Et cette expérience, intrinsèquement sans a priori (*spatial en particulier*), ne doit sa propre dynamique qu'à ses interactions avec son environnement. Nous retrouvons ainsi l'inexorable **dualité spatiale** à la source de toute dynamique corporelle; une dynamique expérimentale 2x3D (Cf. [article 5](#)).

Ce simple constat, celui de la nature 2x3D de chaque expérience humaine, est assez facile à appréhender par le chirurgien et le biologiste. En effet, de par leurs pratiques quotidiennes d'une observation simultanément extra et intracorporelle, une conception dynamique des expériences leur est bien plus accessible, et ne leur demande qu'une étape mentale de plus à franchir. Il n'en va pas de même pour le physicien, qui s'est enfermé dans une statique monospatiale 3D (Cf. [article 5](#)). Ainsi donc, et jusqu'à preuve du contraire, « l'observation » scientifique du corps (*un des deux piliers de la science physique officielle 3D*), est restée superficielle. Elle ignore totalement l'observation perçue simultanément... par « le dedans » du corps. Est-ce pour vous lecteur déconcertant ? Dans l'affirmative, cela est bon signe, et signifie que vous acceptez de vous poser de nouvelles questions ! Mais le plus fondamental est ici de comprendre que **tout phénomène observé reflète une dualité spatiale en cours, et que c'est via cette dualité 2x3D que la dynamique corporelle se produit.**



. Quand la SCIENCE accèdera à l'expérience... vivante (« Passer des théories statiques aux concepts vécus ! »).

Nous venons de comprendre que la notion d'« **expérience concrète** » ne peut être limitée à son observation extérieure, mais qu'elle demande également l'appréhension intérieure... du corps expérimenté. Pour notre culture traditionnelle, cela n'est pas une mince affaire : en effet, comment pourrions-nous accepter que le paradigme scientifique actuel et nos théories officielles 3D ne reflètent qu'une minuscule épaisseur de la réalité des expériences vécues ? Comment admettre que des générations de savants soient ainsi passées à côté de ce qui « se produit » au sein des corps en cours d'expérience ? Mais plus important : pourquoi en sommes-nous arrivés à ce stade d'impuissance conceptuelle ? La réponse sera somme toute assez banale (Cf. [article 13](#)). Comment notre culture et notre science moderne appréhendent l'expérience d'un corps physique ? Par quels moyens savants avons-nous appris à saisir « toutes » les nuances et toute la complexité d'une dynamique corporelle ? Vérifions-le dans notre quotidien, également dans le laboratoire du scientifique : **la dynamique physique des corps est étudiée par... observation visuelle**. Ce fait est depuis fort longtemps devenu social,



et scientifique. Même **les très célèbres principes de relativité se sont construits sur cette erreur conceptuelle** (Galilée, puis Einstein – Cf. [article 5](#)) ! Eh oui, que nous le voulions ou non, la réalité vécue par un corps physique ne peut être consciemment appréhendée qu'au travers du niveau sensoriel correspondant à la densité physique... de cette réalité perçue ! C'est ainsi que le physique « solide » ne peut être apprécié directement que par le sens du toucher ou du goûter, que le physique « liquide » s'évalue par

fonctions gustatives ou olfactives. Le biologique, réputé comme « niveau du vivant », peut quant à lui se détecter via les trois premiers sens, plus a minima une mémoire intégrée (de stade reptilien), capable de sélectionner ce qui permettra la survie physiologique du corps !

L'interaction consciente du corps de stade physique nécessite donc l'usage coordonné d'une ou de plusieurs des fonctions sensorielles citées ci-dessus (comprendons par là également que les autres capacités sensorielles ne correspondent pas au stade phylogénétique de la matière dite « physique »). C'est ainsi par exemple qu'une roche peut interagir par contacts « haptiques », ou par relations chimiques (« gustatives »), et que les plantes interagissent via ces mêmes

relations, plus quelques transferts aériens, « olfactifs », de molécules biologiques. Nous pouvons ainsi vérifier qu'une telle conception vivante et phylogénétique des corps, tant sous leur apparence de matière (*que nous partageons en 3S*), que depuis leurs mémoires intimes (*3T*), permet d'appréhender plus consciemment l'expérience dite physique, ou physiologique. Et voici à nouveau un constat surprenant : cette expérience ainsi définie serait officiellement celle des... **sciences « exactes »** ! En effet, les corps physiques et physiologiques sont bien ceux qui ont été étudiés dans le menu par tous les experts de la « **science dure** ». Pourtant, nous allons vérifier ici que ces sciences très officielles sont également... inexactes. Prenons comme exemple le thème de la « **relativité dynamique** » des corps :

- Galilée fut le premier à soulever cette notion. Pourtant, il a induit cette énorme erreur conceptuelle consistant à appréhender la relativité dynamique entre deux corps par observation visuelle (Cf. [article 5](#)) ! En effet, la relativité sensorielle de Galilée est de niveau haptique. Le fait d'observer nos déplacements physiques avec nos yeux plutôt que par le toucher induit une erreur de mesure expérimentale. Certes, cette erreur est... relativement faible (*erreur de l'ordre de 10^{-8} dans la relation perceptive entre l'haptique et le visuel*), mais elle existe !
- Einstein a quant à lui effectué une double erreur dans l'approche de la **relativité restreinte**, car son expérience se voulant physique est en fait visuelle **et** visualisée. Par chance (*si l'on peut dire*), les deux erreurs s'annulent mutuellement (*voir article 5*). Ainsi, que ce soit dans l'expérience de Galilée ou d'Einstein, la notion de relativité physique relève du strict niveau sensoriel haptique. **La célérité de la lumière n'a rien à faire avec le mouvement du corps physique en expérience** : en fait, elle influence uniquement sur la fonction sensorielle visuelle de... l'expérimentateur ! Un simple ver de terre pourrait confirmer que la relativité dynamique du corps « physique » est bien à sa portée : elle lui permet d'appréhender à chaque instant... ses propres mouvements !
- Enfin, si vous aviez le moindre doute : la relativité restreinte élaborée par Einstein ne formule qu'un double **effet Fizeau**. L'un est « vu » (*regardé*) et l'autre « visualisé », **en atmosphère... solaire**. Notons aussitôt que cet effet visuel Fizeau n'est qu'une réplique de **l'effet Doppler**, qui a trait au niveau sensoriel sonore, et qui s'applique **en atmosphère... aérienne** ! Très concrètement, nous vérifierons à nouveau dans quelques pages que Doppler fut le seul à mettre en évidence l'exacte relativité dynamique des corps (*en l'occurrence celle des « corps audio »* !).



Notons ici que le but de **NW Science** n'est pas de remettre en cause les avancées permises par ces savants, mais bien plus de souligner à quel point **les physiciens risqueraient moins de s'égarer en étudiant leurs propres expériences sous formes plus vivantes et conscientes.**

. Pourquoi ne pas comprendre... ce que nous vivons déjà ? (« *Si les théories étaient fondamentales,... cela se saurait !* »).

L'expérience physique, chacun en conviendra, a débuté dans notre univers depuis sa naissance, il y a des milliards d'années humaines. Mais, à l'origine de cette entité vivante nommé univers, la consistance physique des corps la constituant avait-elle une nature « physique », au sens où la science l'entend aujourd'hui ? Rien n'est moins sûr. En effet, si l'on visite à rebours notre **phylogénèse cosmique** (via les interactions incessantes des corps qui la composent), nous trouvons pour l'essentiel les constituants élémentaires suivants : individu biologique, cellule, protéine, molécule, atome, proton et neutron, électron, neutrino, Ainsi, le scientifique n'a d'autre choix que de fixer la limite de ce qui est « physique », de ce qui ne l'est pas : de fait, il apparaît que toutes les étapes sont physiques... à minima ! Absolument, toutes les interactions sont et ont été également de nature **physique**. Ensuite (suivant les critères officiels du discernement humain), parmi les corps les plus récents de la phylogénèse universelle, nous trouvons bien entendu les interactions **chimiques**, puis **biologiques** et **physiologiques** (les seules qualifiées de « vivantes » par la science moderne), et finalement les interactions... **mentales** (et « sociales »)! C'est en essayant de discerner cette cohérence phylogénétique de l'histoire du cosmos, que **NW Science vous invite à sortir des sentiers battus** :

- Les interactions physiques, génératrices de la vie physique de notre univers, ont organisé toutes les étapes préliminaires et nécessaires à la vie biologique sur Terre,
- Les interactions physiques + biologiques ont donné lieu à l'essor de la vie animale sur notre planète,
- Les interactions physiques + biologiques + mentales permettent la vie humaine !

Comprenons bien cela : la biologie terrestre, censée être officiellement l'unique lieu de vie de notre galaxie, est fondamentalement de nature « physique ». Il en est de même pour le mental

humain, fondamentalement de nature « physique ». A partir du moment où nous appréhendons cette construction vitale et **émérgentiste** de la « substance mentale », il suffit alors de vérifier que chaque étape phylogénétique de l'humain, depuis la naissance de l'univers, produit une « interaction duale » physiologique, qualifiable de « sensorielle ». Au cours de son évolution physique 2x3D, onto et phylogénétique, **chaque fonction sensorielle se**



différencie des précédentes par la densité de ses interactions élémentaires, plus imperceptible. Il s'agit pour chaque espèce d'une évolution locale et historique : du neutrino, à l'électron, ..., à la cellule biologique soutenant ce niveau sensoriel. Nous pouvons saisir très simplement cette évolution, celle de la

perception sensorielle du « vide » (toujours relatif !), en passant du toucher solide au liquide, puis de l'entendre gazeux au voir héliosphérique. Nous y reviendrons à nouveau durant les deux parties suivantes, qui seront consacrées à la pensée et à l'imaginaire.

Dans un tel contexte dynamique d'évolution vitale,... universelle, il devient possible de comprendre qu'aucune théorie ne pourra jamais se substituer à l'expérience vécue par le corps (étudié), via ses interactions sensorielles (en d'autres termes : [la carte théorique n'est pas le territoire vécu](#)). Il devient également possible de comprendre que **la conscience physique (celle de l'expérience physique)** n'est reliée qu'aux fonctions sensorielles qui la concernent, et à une gestion... reptilienne, d'aptitudes haptique, gustative ou éventuellement olfactive. Voici alors un corollaire que pourra apprécier chaque « scientifique » : une aptitude mentalisée, donc de niveau sonore, ne peut développer de compétence consciente au sujet d'un acte, d'une interférence ou d'une expérience physique (*ni physiologique*) !

2) L'interaction émotionnelle... d'une conscience mémorisée.

Nous venons de voir que notre conscience physique et physiologique n'a pu apparaître que via nos fonctions sensorielles de niveau reptilien. Bien entendu, l'espèce animale a su développer ensuite des fonctions mentalisées, dont un mental limbique, sonore et social, qui permet l'accès à une conscience de la vie parlée (*forme 3S*) et « pensée » (*forme 3T*- Cf. [article 15](#)). Mais cela ne signifie pas pour autant que nous possédons spontanément une conscience mentale de la vie physique, et de ses interférences nous concernant. En effet, au même titre que Galilée et Einstein ont conceptuellement confondu leurs modes d'appréhensions haptiques,

sonores et visuelles, **notre culture moderne est restée dans une totale confusion des consciences vitales**. Regardons de quoi il en retourne, en particulier lorsque nous essayons de nous approprier la vie physique (« physiologique » pour ce qui nous concerne) avec notre mental,... et réciproquement.

. Emotion : un message au service de nos pensées ! (« Sommes-nous libre d'agir et de réagir suivant... cette émotion ? »)



L'influence fondamentale des **émotions** sur notre vie physique et mentale n'échappe à personne. De longue date les scientifiques se sont affairés, plus ou moins librement, à comprendre et expliquer la nature des émotions. Notons au passage que leur étude est restée longtemps fort délicate du fait des innombrables interdits sociaux, limitant de facto leurs expressions physiologiques, et/ou verbales ! En effet, l'émotion reflète une activité psychophysiologique ou physio-psychologique, c'est-à-dire une **interaction entre mental et physique**. Notre acquisition émotionnelle provient intrinsèquement de notre ontogénèse, et donc collectivement de notre phylogénèse. Si l'on examine l'histoire émotionnelle à partir de cette dernière, nous comprenons alors son essor physiologique, de nature reptilienne. **Henri Laborit** a été pionnier en la matière, et a défini une biologie comportementale de l'animal, à savoir « les trois **états d'urgence de l'instinct** » (*Fuite, Lutte et Inhibition*). Pour **NW Science**, « l'état » vivant n'existe pas, et tout vécu expérimental est de nature dynamique. En l'occurrence, nous avons développé par phylogénèse, puis par ontogénèse, **trois dynamiques spontanées** pour préserver nos chances de survie (reptilienne) :

- Idéalement, une **Activation à l'Action**, conduisant préférentiellement le corps à l'homéostasie. Rappelons que cette dynamique idéale est celle qui offre le plus **de liberté et de plaisir** !
- A défaut, une **Fuite** disposée à **Lutter**, tendance que nous retrouvons majoritairement dans nos sociétés occidentalisées (où il faut « se battre » pour y arriver),
- A défaut, une **Fuite** disposée à **l'Inhibition**, attitude facilement vérifiable chez les individus acceptant le diktat de l'autre, ou... des autres.

Cette différence d'approche entre les conceptions de H. Laborit et de NW Science reste subtile... mais essentielle : chacune des trois dynamiques propose à l'individu un « vécu » distinct. Un vécu pouvant être apparent (*en 3S collectif*),... ou peut-être pas. Mais, dans tous les cas, ce vécu est toujours perçu par l'individu, physiquement (*en 3T*) et mentalement (*en 3T*). Ainsi, l'émotion possède une dynamique originale, intégralement individuelle... 2x3D !



L'émotion est une interaction animale intime, 2x3T, vécue entre les « corporalités » physique et mentale (limbique) de chaque individu.

Cette dynamique vitale est ainsi spécifique à chacun d'entre nous, et s'anime entre physique et mental, tel un accordéon vivace intime, un « **orchestre psychophysiologique** »

individuel. Bien entendu, elle reste fortement influencée par notre vécu environnemental, mais nous allons voir que pour ce faire, celui-ci doit au préalable s'intégrer dans notre histoire... limbique. En effet, chacune de nos émotions potentielles se construit au fil de notre histoire, par comparaison entre des résultats comportementaux attendus (*car vérifiés dans notre passé*), et la situation présente. Les objectifs escomptés sont ce qu'on appelle des « intentions » (*sociales*) : ce vécu intentionnel développerait, selon les neurologues, nos « **neurones miroirs** », spécifiques au « copier/coller » limbique. Ainsi, l'émotion émergente nous offre une information spontanée, vécue comme fiable (*car fruit de nos expériences*), utile pour agir et penser dans la situation apparente et présente. Si l'on en croit même les **aficionados de l'intelligence émotionnelle**, l'émotion nous servirait sur un plateau les informations à suivre pour mieux... réussir sa vie ! **Pourtant, l'émotion qui survient se révèle régulièrement inadaptée, en nous soufflant un air de musique désuet (ou en utilisant une recette baroque !)**. Pourquoi donc ? Revenons à notre ontogénèse, à notre histoire personnelle. Nos émotions se construisent socialement, avec comme support informatif des neurones de stade limbique. Or celui-ci émerge depuis son stade reptilien fondateur, s'appuyant sur les trois premiers niveaux sensoriels (Cf. *ci-dessus*), pour évoluer vers une certaine maturité de la pensée (*de fonctionnalité sonore*). Au fil de ces quatre niveaux sensoriels, nos matières et mémoires corporelles intégrées diminuent fortement en densité. Il en découle que nos mémoires à dominante biologique (*haptique, gustative*) sont a priori bien plus denses et prégnantes que nos mémoires de type aérien (*sonore*). C'est ainsi que nos **conditionnements** primaires nous fournissent des informations émotionnelles très puissantes,... mais régulièrement

erronées dans notre milieu social contemporain. Au quotidien, il est cependant possible de repérer nos mémoires émotionnelles les plus inadaptées : plus nous les percevons « présentes », plus il est probable qu'elles soient trop décalées pour pouvoir agir socialement. En effet, cette « **présence** » **émotionnelle** émerge de nos mémoires biologiques (*physiologiques*), et s'avèrent utiles... pour une survie physique, alors que nos mémoires perçues comme les plus anciennes proviennent de notre mental limbique,... bien plus adapté aux choix sociaux. Ainsi, nos émotions à dominante physiologique se trouvent régulièrement en décalage avec celles de niveau social !

. Cette conscience issue de notre mental... limbique (« Ma mémoire verbale serait-elle ma seule mémoire ? »).

L'élaboration verbale, la parole, nous a permis de « penser » sous forme sociale et limbique (*apprentissage de type « copier/coller »*). Ce stade de la pensée correspond au développement des interactions mentales de nature sonore (*parole, pensée culturelle, écriture, lecture*). Ces fonctionnalités mentales, dont les informations émotionnelles qui lui sont propres, puisent leurs données dans « **l'histoire** » de l'individu. Or, à quelques rares exceptions près, l'ensemble de la psychologie moderne et des neurosciences ne considère que ce niveau de mémoire. **Cette attitude contemporaine des sciences du mental est largement... erronée.** En effet, ce type de mémoire, stocké dans le passé limbique de l'individu, mentalisé par le verbe (*aérien*), constitue l'unique mémoire reconnue par la science d'aujourd'hui. Cette pure **croissance cartésienne** est à l'origine d'une énorme confusion... psychanalytique : elle a autorisé cette récente invention du 20^{ème} siècle que **S. Freud** a nommé « **l'inconscient** » !



Développons très brièvement notre propos. Pour NW Science, le processus de mémorisation ne concerne pas spécifiquement notre mental limbique, de niveau aérien. Il a débuté dès la création du corps individuel. Pour le corps humain, cette création est nommée « conception ». A partir de ce premier instant individuel, l'intégration de matière (3S) et de mémoire (3T), toutes deux indispensables à la construction corporelle, détermine l'architecture mémorielle (*fréquentielle*) de l'individu qui se met en œuvre... au fil de son propre temps. Chaque étape sensorielle ontologique mûrit

suivant cet itinéraire de vie 2x3D, et entreprend ainsi la construction d'un « body building » successivement moléculaire et aquatique, biologique, aérien et héliosphérique. Mais le plus important ici est de comprendre que toute cette architecture mémorielle ainsi constituée possède une sorte de « **hiérarchie temporelle** » :

- plus la mémoire enregistrée est « légère » et **proche du moment vécu**, plus son accès est **rapide** et aisé. Cette catégorie mémorielle correspond essentiellement à de la mémoire courante, verbalisée.
- plus la mémoire historique est **ancienne** (*de biologie infantine, voire fœtale*), plus son rappel au présent est **lent** et difficile (*à vivre*). Au sein de ces méandres mémoriels, nous trouvons bien entendu nos mémoires biologiques les plus... **héréditaires**. Mais, à un stade temporel intermédiaire, nous pouvons retrouver des mémoires **plus récentes**, par exemple olfactives (*molécules aériennes*).

Si l'on compare la quantité de mémoires verbales (*mental social*) conservées et disponibles à l'intérieur notre « **body building psychologique** », à la totalité des mémoires biologiques emmagasinées par notre corps physiologique, il est facile de comprendre que la très grande majorité de nos « souvenirs » personnels... ne sont pas de nature limbique et sonore. Cela montre, s'il en est besoin, que « l'inconscient » exposé par la psychanalyse (*et qui serait de nature strictement mentale et auditive*), n'est en fait qu'une fiction intellectuelle, car bien plus en lien avec les trois fonctions sensorielles reptiliennes : haptique, gustative et olfactive !

Certes, au-delà de toutes ces mémoires en majorité biologique, le mental humain peut, en plus, dissimuler des mémoires de nature verbale (*aérienne*). C'est ainsi que s'est développé un « inconscient » de type social, et que l'on retrouve dans les travaux de psychologie moderne les « interdits », les « tabous », ..., les comportements « hypo » ou « hyperfonctionnels ». Nous ne reviendrons pas ici en détail sur l'explication du processus de **prise de conscience**, néanmoins, il est utile de bien comprendre que la conscience dont parle notre culture contemporaine (*scientifique, philosophique ou sociale*), est totalement fondée sur nos mémoires de niveau sonore et limbique. Or, **nos mémoires dites mentales ne représentent qu'une infime partie des mémoires que nous stockons dans nos vies... psychophysiologiques**. Même les plus puissants de tous les ordinateurs du monde resteront à jamais impuissants face à la capacité mnésique de nos mémoires... vivantes. Notons que **cette disposition de « la nature »**

s'applique aux mémoires de la vie, mais quelle s'applique tout autant au processus de « prise de conscience » !

En résumé : notre vécu émotionnel n'est pas spécifiquement de nature « mentale », mais émerge spontanément de l'ensemble du parcours psychophysiologique de chaque individu. Son expression au moment présent dépend exclusivement du « comment nous avons orchestré notre propre construction biologique, puis mentale ». Ce sujet est essentiel pour appréhender notre propre vie. Aussi, nous allons revenir plus en détail sur le rôle fondamental de notre construction émotionnelle vis-à-vis de notre capacité individuelle à « prendre conscience ».

Nota. Voici une illustration simple à destination des plus réticents : celle du « robot ». Sa construction est exclusivement fondée sur deux niveaux sensoriels :

- la machine est 100% de matière minérale, de nature 3S (il serait bientôt envisagé d'y adjoindre de la [biologie synthétique](#)),
- elle est programmée à 100% par de la mémoire mentale humaine, de nature 3T (limbique, de sémantique binaire mathématique, voire statistique ou quantique).



Nous constatons ainsi qu'un robot, ne pouvant interférer librement entre son propre physique 3S et son propre mental 3T... qui n'existe pas, ne peut connaître d'émotions : nous allons vérifier ci-après qu'une machine ne sera jamais apte à « prendre conscience »... par elle-même !

. Passer de l'apprendre au comprendre... par émotions vécues (« Comment mes interactions vécues influent sur ma conscience individuelle »).

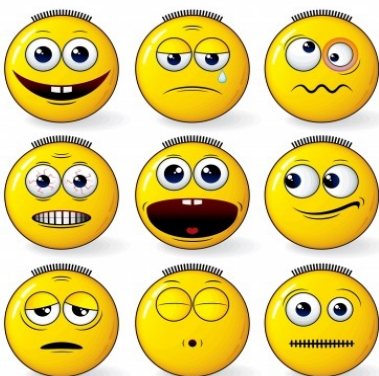
Au cours de la publication « [Croire ou vivre sa vie,... il faut choisir](#) » (p. 8), nous avons découvert le processus multi-sensoriel à la source de nos émotions : « **Croire** » est la source motrice 3T de nos émotions, et seul le « **niveau d'adhésion** » à la croyance éventuelle détermine l'ardeur de l'émotion qui en découle. Qui plus est, nous avons compris également que l'émotion prend son essor via une boucle temporelle psychophysiologique, de variations « **futur-passé-présent** » ! Cette dynamique 3T est ainsi fondamentalement de nature fréquentielle et thermique, et peut se traduire **physiquement** à la surface du corps par des symptômes variés, suivant que l'émotion s'accompagne :

- d'une tendance à diminuer les fréquences biologiques et la température corporelle. Il s'agit alors d'une orientation à l'inhibition, exprimée en $3S$ par la « **pâleur** » de la peau. Si la fuite reste dominante, la peau peut également connaître une condensation relative $3T/3S$ (de la « **moiteur** »).
- d'une élévation de certaines fréquences biologiques et de la température corporelle. Cette attitude correspond à de la lutte, dont l'excès de chaleur à évacuer crée la « **rougeur** » de la peau. Si la fuite reste présente, une condensation plus importante peut alors apparaître (processus relatif $3T/3S$, nommé « **transpiration** »).

Mentalement, une variation de fréquence accompagne également ces symptômes physiologiques. Elle est représentative de la dynamique émotionnelle, de ses variations $3T$ « futur-passé-présent » vécues intimement par l'individu :

- s'il se vit au **présent** en mode « **Activation à l'Action** » (confiance en soi), il mentalise facilement avec la situation présente (il reste « factuel »). Les niveaux de fuite, de lutte et/ou d'inhibition sont minimalistes, limités au strict nécessaire. Les oscillations de température et de fréquences également. L'individu garde son « sang froid », et **gère son futur « en live »**, via ses fonctions néocorticales et son imagination.
- s'il se vit en mode limbique, tourné vers son histoire... **passée**, il est susceptible de « **fuir spontanément en lutte ou en inhibition sociale** ». Cette réaction en fuite fait alors **appel à ses mémoires passées**, et reproduit... ce qu'il a déjà appris ! La situation peut, de plus, empirer : si son imagination est débordante, elle peut lui fournir des prévisions extrémistes, pouvant alors renforcer sa tendance vers une « *lutte sans merci* », ou une « *inhibition mortifère* » !

Comprenons que notre vécu intime permanent, apte à s'orienter spontanément du présent physique vers notre futur et/ou notre passé, permet potentiellement d'expérimenter à



chaque instant un « **champ émotionnel** » extrêmement large. Ce champ, de dynamique spatiale $2x3T$ (temporelle), nous offre ainsi une **impédance intérieure appelée « émotion »**. Cette **impédance** émotionnelle, traduite par notre « orchestre psychophysiologique » (Cf. ci-dessus), possède une analogie avec le formalisme électrotechnique : une fuite lutteuse induit un

champ via son « **inductance émotionnelle** », et une fuite inhibée tend à la « **condensation émotionnelle** » ! Ainsi, c'est au travers de cette impédance intime que nous intégrons, ou non, nos nouvelles mémoires corporelles. C'est au travers de notre champ émotionnel permanent, de nature psychophysiologique, plus ou moins dense et régulé, plus ou moins palpitant, que nous prenons conscience, ou non,... de nos expériences vécues.

Une conscience toujours relative à l'émotion personnelle vécue... en cet instant !

3) Une science par « l'esprit » : des histoires qu'on (se) raconte ?

Toutes nos interactions intimes d'impédance émotionnelle participent à la construction de notre conscience physique et mentale (*psychophysiologique*), dont celle de nos « **pensées personnelles** »^(*). Le philosophe en conviendra assez aisément, le philosophe des sciences plus difficilement, et le « scientifique »... très peu pour lui. Pourtant, c'est bien au niveau de « la Science » que **la réalité vécue doit être tirée au clair** si l'homme moderne souhaite vraiment se sortir de toutes les histoires qu'il se raconte ! En effet, entre nos croyances culturelles issues des religions, et le conditionnement social des scientifiques contemporains, le champ de nos libertés, dont celle de regarder notre futur en face, est devenu relativement... restreint. Nous savions déjà que le penseur ne sait pas encore vraiment comment il pense (Cf. [article 17](#)), maintenant nous comprenons que ses pensées sont largement squattées par des émotions qu'il a vécues depuis le premier instant... de sa toute première cellule ! Mais, bien plus handicapant pour son avenir scientifique, il n'a pas encore cherché à comprendre comment il imagine de nouvelles idées, de nouvelles solutions. Force est de constater que l'empirisme limbique et l'improvisation font encore loi dans notre univers quotidien, économique-scientifique. Regardons quelles en sont les raisons principales et, surtout, comment nous libérer des tabous culturels qui nous sclérosent.



Nota (*), par exemple : « **mon sentiment** » vis-à-vis de « ... » est **la pensée personnelle que j'élabore** (en conscience limbique) à partir de toutes **mes émotions mémorisées** relatives à ce « ... ».

. **Quand la pensée coordonne les émotions avec « l'esprit »** (« *Ma liberté émotionnelle m'autorise une vie plus créative !* »).

Il est assez stupéfiant de constater que les premiers véritables travaux sur les émotions furent exposés au 17^{ème} siècle par René Descartes dans « [Les Passions de l'âme](#) ». Celui-ci, confirmant une certaine **schizophrénie latente**, valide son concept de « dualité corps/esprit » préalablement exposé dans le **Discours de la méthode**. Mais ce qui est le plus édifiant est que **quatre siècles plus tard**, la version officielle des émotions a peu changé : le descriptif des « émotions de base » sort directement de la liste de Descartes (*l'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie et la tristesse*) ! Notons cependant que les six références cartésiennes sont globalement plus « spirituelles et morales » que celles de notre époque (*joie, tristesse, dégoût, peur, colère, surprise, mépris*), plus inspirées des dynamiques reptiliennes « d'urgence de l'instinct » (Cf. 1^{ère} partie). Cette nuance entre l'appréhension cartésienne et celle de Laborit est en fait essentielle. En effet, n'oublions pas que 100% du champ de nos pensées (*se voulant cartésiennes*) se vit en impédance auditive, limbique et sociale. Alors que 100% de notre champ comportemental (*se voulant physiologique*) est d'impédance haptique (*associé au gustatif et à l'olfactif*), c'est à dire reptilienne et individualiste. Cela signifie que l'appréhension des émotions, qui sont in fine comparables, ne s'opère pas à partir des mêmes fonctions sensorielles ! Tout se passe comme si Descartes évoquait des **émotions « cognitives »** (*attitude plus « intellectuelle »*), et Laborit des **émotions « comportementales »** (*attitude du praticien, plus « concret »*). Ici encore, les plus brillants des scientifiques **se sont égarés** parmi nos différents champs sensoriels (*de dimensions 2x3D*), tout comme Galilée puis Einstein dans leurs travaux sur la relativité des mouvements corporels (Cf. 1^{ère} partie). Pourtant, identifier puis reconnaître les principaux champs de notre conscience humaine est vraiment fondamental :

- En premier lieu, celui de la « **sensation** », intégrant [proprioception](#) et [somesthésie](#). Ce niveau de dynamique fréquentielle « physiologique », construit à partir des [résonances de Schumann](#) (*terrestres*), a permis une élaboration phylogénétique de stade reptilien (*y compris ses caractéristiques mentales !*). Celui-ci atteint son but quand l'animal assure sa survie physique. Sa finalité, lorsque l'animal agit en conscience (*physiologique*), n'envisage donc pas la survie des « autres corps ». C'est au travers de ce « **champ des sensations** » que les guerriers, les assassins, ..., opèrent !

- Ensuite a émergé le champ des « **émotions** », intégrant les impédances sensorielles jusqu'au stade de l'audition (nous retrouvons cette capacité du processus de [l'émergence 2x3D](#) : « le tout est plus que la somme de ses parties »). L'objectif idéal de cette appréhension limbique est ainsi l'intégration optimale dans l'environnement... social. Sa dynamique fréquentielle inclut bien entendu les résonances de stade reptilien, et développe en plus leurs harmoniques sonores... en atmosphère terrestre. Bien « entendu », ce niveau d'évolution vitale est celui sur lequel s'élaborent nos modèles sociaux. Remarquons ce fait essentiel : notre sémantique sociale, constituée de paroles (3S) et de pensées (3T), correspond à l'essor phylogénétique optimal de notre « **champ émotionnel** ». Cela explique **cette incroyable complexité de nos pensées, « enrichies » par intégration de l'ontogénèse... de nos émotions vécues !**
- Enfin, développant le champ de « **l'esprit** » humain, notre conscience audiovisuelle (propice à « l'entendement », à la visualisation et à l'imagination) a émergé en atmosphère... aérienne et solaire. Sa dynamique fréquentielle correspond à l'essor d'un mental de stade « néocortical ». Notons que ce champ de l'activité humaine n'est pas plébiscité par toute la population. Qui plus est, même pour les plus néocorticaux d'entre nous, il n'est pas vécu à chaque instant. En d'autres termes, ce stade d'évolution humaine n'a pas encore atteint son optimal, contrairement au stade reptilien ! Néanmoins, quel que soit notre richesse en consciences reptilienne, limbique ou néocorticale, nous pouvons tous vérifier que mettre en œuvre **notre « esprit » est devenu l'ultime recours personnel pour découvrir des solutions face à nos difficultés, handicaps ou obstacles physiques et sociaux !** Ainsi, au-delà de nos pensées apprises, notre capacité d'imagination personnelle (celle de notre « esprit »), permet et permettra d'enrichir encore notre futur potentiel de pensée. Nous verrons dans quelques lignes que cette dynamique a déjà été expérimentée lors de certains développements « spirituels » récents (au regard de notre phylogénèse).



Forts de cette prise de conscience « sensationnelle, émotionnelle et spirituelle », comprenons bien ce fait essentiel : tout ce que nous pensons, disons, écrivons, ...lisons, passe actuellement par l'étroit goulot de nos sémantiques et symboliques de niveau social, c'est-à-

dire essentiellement limbique et auditif. Cela signifie que tout ce que nous vivons est inévitablement traduit en pensées, et revient ainsi à montrer que nos pensées traduisent en permanence, et simultanément, les dynamiques de nos émotions et de notre « esprit » :

Le rôle essentiel de nos pensées consiste à coordonner notre « esprit » avec... nos émotions !

. La création « spirituelle », un éventail d'émergences néocorticales ! (« Libertés créatives & plaisirs de la découverte »).

Nous venons d'appréhender comment Homo sapiens est susceptible de prendre conscience de ses multiples consciences expérimentales (dites « vitales »), tous niveaux sensoriels confondus (donc, tous « niveaux corporels » confondus). En d'autres termes, cela signifie que cette prise de conscience globale permettra à l'humain d'évoluer vers *Homo sapiens sapiens* ! Notre **prise de conscience** peut ainsi impliquer trois **champs de conscience** appréhendables par nos fonctions mentales : celui des **sensations**, celui des **émotions** et celui des **conceptions**. Et ces trois stades accessibles au mental s'articulent, se coordonnent et se mémorisent via nos « **instincts** » ou nos « **pensées** ». Tous ces niveaux de vie mentale, vécus en dimensions 2x3D, peuvent se schématiser sous la forme évolutive suivante :

CORPS PHYSIQUE >Sensations<-INSTINCTS->Emotions<-PENSEES->Conceptions< NON CONNU

Notons que « l'instinct » reste une coordination reptilienne, et la « pensée » sociale une coordination limbique. Le mode « néocortical » donne quant à lui accès aux créations mentales individuelles, aux découvertes. Tout se passe comme si, au stade actuel de sa phylogénèse, Homo sapiens « pense limbique » lorsqu'il est soumis à ses émotions, et peut « penser néocortical » (*imaginer, concevoir*) lorsqu'il « se sent » plus libre et satisfait (Cf. [article 20](#)).

Pourquoi insister autant sur cette coordination dynamique du mental humain ? Quand nous relatons nos propres expériences de pensée, et les comparons aux cheminements des penseurs les plus connus, il devient plus facile de comprendre ce choix mental que chacun de nous réalise... à chaque instant :

- Soit nous « pensons culturellement », en tenant compte de nos apprentissages et des modes de raisonnement habituels (*également appris*),
- Soit nous « pensons par nous-mêmes », en soumettant à autrui des idées différentes, des concepts inédits.

Le premier choix mental permet d'organiser notre « *vie ordinaire* », collective, suffisante pour la vie sociale. Le second offre plus de créativité individuelle, **plus « d'esprit »** à celui qui s'éloigne de la « *pensée ordinaire* ». Ainsi, au cours de nos expériences de pensées, nous reconnaissons tout à fait quel type de pensée nous décidons d'investir ! Et si nous revenons vers le schéma ci-dessus, nous pouvons plus facilement comprendre en quoi nos propres conditionnements reptiliens (*fuite lutteuse ou fuite inhibée, toujours inductrices d'émotions*) nous encouragent, ou non, à conserver nos pensées ordinaires (*et leurs cortèges de croyances*), ou à l'inverse à nous investir dans une vie plus novatrice ! Enfin, n'oublions pas qu'innover nécessite de « croire » sur l'instant à un nouveau concept, ..., à une nouvelle idée que nous venons d'imaginer. Mais que par contre, séjourner dans une « croyance », durable, limite notre liberté mentale... à venir (Cf. [article 19](#)). C'est ici que nous touchons du doigt la limite mentale actuelle d'Homo sapiens : notre potentiel néocortical, créatif, ..., voire visionnaire, ne pourra se développer que lorsque **nous basculerons d'une « spiritualité collective », donc inertielle, à une « dynamique d'esprits »... individuels, plus libres !**

. Prise de conscience spirituelle : une action de nature individuelle ! (« *Libéré des modèles standards, j'imagine, pense et agis en cohérence* »).

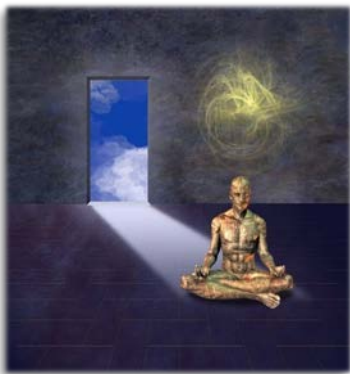
Pourquoi donc ce qualificatif de « spirituel » a-t-il été, jusqu'à présent, exclusivement réservé à quelques activités « religieuses » (*ou assimilées*) ? Pourquoi donc notre science ne pourrait-elle pas expliciter dans le menu ce processus mental qualifié de « spirituel » ? Le champ d'activité de notre « esprit » humain serait-il une zone réservée, ou condamnée, voire simplement... inaccessible ? Nous allons vérifier **une évidence qui dérange** : l'activité spirituelle est, par nécessité, de nature 100% individuelle. En découle ce corollaire : **toute « activité spirituelle collective » est par nature... une arnaque mentale !**



Au cours de la 1^{ère} partie, nous avons vérifié l'évolution phylogénétique de nos sens : « *chaque fonction sensorielle diffère des précédentes par une densité plus élevée en interactions élémentaires* ». Si nous rapprochons cette notion de « *densité sensorielle* » à celle de « *coordination mentale* » menée par nos « *instincts* » et nos « *pensées* » (Cf. ci-dessus), il devient bien plus facile de comprendre pourquoi nos activités mentales sont globalement et en permanence autorégulées par inertie sensorielle :

- Pour chaque individu, son **inertie mentale** devient bien plus puissante quand il passe de l'imagination à l'émotion, puis à la sensation ! Inversement, l'inertie mentale diminue en évoluant de la sensation à l'émotion, puis à l'imagination.
- Toute activité mentale collective constitue par nature le repère dynamique inertiel de l'activité mentale individuelle qui lui correspond. Cette relativité inertielle se vérifie pour chaque niveau sensoriel, chacun se distinguant des autres par sa densité... en matière/mémoire 2x3D ! (Cf. [article 14](#)).

En effet, rappelons-nous que l'activité mentale de l'individu (*tout comme son activité physique*), se constitue d'une dynamique 2x3D, de mémoires (3T) et de matières (3S). Lorsque cette activité se réfère aux « *sensations* », sa densité dynamique de référence (*sous forme de matières/mémoires*) est celle du toucher et du goûter (*biologiques*). Quand l'individu mentalise ses « *émotions* », celles-ci sont *essentiellement inspirées* via une densité de matières et mémoires olfactives et auditives (*aériennes*). Enfin, quand il « *développe son esprit* » via son imagination, ses « *conceptions* » personnelles prennent vie via une densité audiovisuelle de matière/mémoire extrêmement « *évanescence* », fugitive voire... inaccessible « *aux autres* » ! Notons que lorsque nous avançons dans cette compréhension de la dynamique intime de nos



instincts, pensées et conceptions personnelles, nous prenons encore plus facilement conscience de **la vieille illusion cartésienne qu'était la « dualité corps/esprit »** (Cf. [article 18](#)). Ceci étant rappelé, souvenons-nous également que chaque activité (*dont notre activité mentale*), ne développe son « *moteur* » qu'au travers de l'inertie corporelle qui lui correspond. Par exemple, le moteur de votre voiture ne produit pas directement son déplacement : seule son inertie, puis celle du véhicule, permettent votre... dynamique routière !

Il en est de même pour la marche piétonne, pour nos actes en général, et en particulier pour nos actes « **instinctifs** » (reptiliens), « **pensés** » (limbiques), et... « **spirituels** » (néo-limbiques) !

Comprenons dans cette approche inédite de nos actes individuels, que l'inertie corporelle ou sensorielle leur offre spontanément de la « motricité ». Il est ainsi plus facile de prendre conscience de la puissance de nos sensations, relativement à nos émotions. Pour les mêmes raisons, nos émotions individuelles se montrent souvent bien plus puissantes que notre capacité à concevoir. Enfin, l'intuition ou la subtilité de notre « esprit » peut se montrer relativement impuissante face à notre « pensée » sociale, et encore plus face à nos « instincts ». Enfin, et là n'est pas le moindre de nos drames contemporains, toute croyance collective est bien plus inertielle et puissante que n'importe quelle croyance individuelle. Sachant que celle-ci est toujours produite par notre pensée limbique, il s'ensuit que l'activité spirituelle, celle de notre « esprit » individuel, se révèle totalement impuissante face aux croyances collectives ! Mais plus grave encore pour l'avenir de notre société humaine, ses activités dites « culturelles » et « spirituelles », très puissantes par leurs inerties collectives, relèvent totalement de croyances de nature... limbique. C'est ainsi que nous pouvons affirmer que la « vie spirituelle collective » (nommée « religion »), de stade 100% limbique et social, est fondamentalement une usurpation. **Aucune religion ne peut posséder une dynamique de « l'esprit », car celle-ci reste par nature... individuelle !**

Aurions-nous le moindre doute, qu'il est facile de vérifier ce propos. En effet, quand nous utilisons nos propres pensées pour agir, réfléchir ou imaginer, mettons-nous en œuvre des « pensées émotionnelles » (reptilo-limbiques), ou des « pensées spirituelles » (néo-limbiques) ? Pour répondre à cette question, le plus simple consiste à chercher dans nos pensées et propos les caractéristiques dominantes : reflètent-elles des « **émotions de base** » (joie, tristesse, dégoût, peur, colère, surprise, mépris), ou plus « **d'esprit émergeant** » (de découverte, de questionnement, de relativité, ...) ? Si vous y trouvez une prédominance émotionnelle, vous pouvez en conclure que ces pensées ou paroles n'ont rien de « spirituel », mais qu'elles sont **au mieux** des positionnements... sociaux. A partir de ce simple constat, vous pourrez également **en déduire le « niveau mental » des propos tenus par les divers leaders politiques, religieux, voire même par les « gourous »** rencontrés au fil de votre vie !

